

construction suffisante et nécessaire, — sans aucune préoccupation d'effet extérieur ou d'aspect — il a établi des feuilles de métal pour abriter le monument.

Et c'est tout : voilà l'esprit antique. Et, en fait, je ne connais pas d'édifice où le dédain de l'aspect et de la recherche d'effet soit poussé plus loin qu'au Panthéon de Rome. Cela était habillé de revêtements de marbre. Le monument recevait ainsi une parure superficielle; mais rien, absolument rien, n'était étudié en vue de ce que nous autres modernes nous appelons la silhouette ou le pittoresque.

Je sais par les beaux travaux de M. Chedanne que le Panthéon tel que nous le voyons n'est qu'un remaniement peut-être malheureux d'un monument antérieur, et que ce qu'on appelle encore

Panthéon d'Agrippa est en réalité un édifice du temps de Septime-Sévère. Mais si je suis très reconnaissant à M. Chedanne de m'avoir vengé de l'admiration traditionnelle qui se transmettait à propos des assez médiocres détails d'architecture du péristyle du Panthéon, il n'en reste pas moins que la composition de la *Rotonde* devait être à peu près ce que nous voyons, car c'est bien là, je le répète, l'esprit antique : dédain absolu de la silhouette et de l'effet.

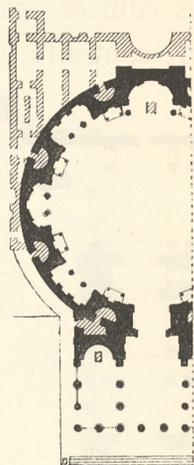


Fig. 364.
Le Panthéon de Rome.

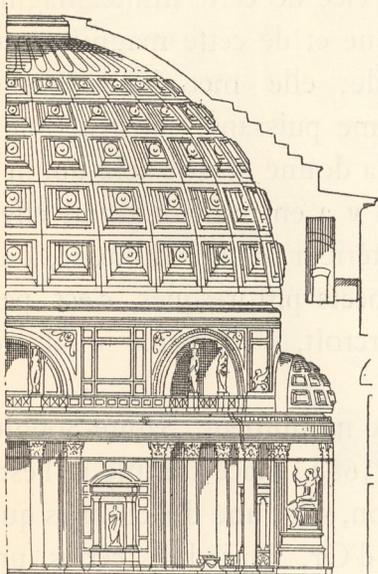


Fig. 365. — Le Panthéon de Rome.